L'orientation professionnelle en Sorbonne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 4

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'orientation professionnelle en Sorbonne

Un aimable correspondant, apprenant que l'orientation professionnelle est à l'étude chez nous, nous communique la coupure que voici, du *Temps* de Paris, du 12 janvier 1927 :

Nous avions gravi l'escalier A pour connaître sur ce point l'avis de M. Pieron. Il nous tient donc à peu près ce langage :

— Etant donné un individu, l'orientation professionnelle consiste à déterminer, d'après ses aptitudes propres, le groupe de professions qu'il peut envisager utilement. Quant à connaître la profession qu'il devrait choisir exactement, dans son intérêt et celui de la société, ceci est un idéal. Pour le réaliser, il nous faudrait des monographies scientifiques de toutes les professions et des aptitudes qu'elles impliquent, et puis, en regard, le profil mental de l'enfant ou de l'adolescent. Nous n'en sommes pas encore là.

La Chambre des métiers de Bordeaux n'a pas attendu que la théorie fût constituée pour tenter la pratique : et elle a eu raison. Si l'on avait attendu, pour faire de l'aviation, la parfaite cohérence des études théoriques sur l'aérodynamique, on n'eût pas voyagé tantôt par la voie aérienne de Paris à Londres. Seulement, l'empirisme qui ne s'appuie pas sur la science reste dans le vague. Dans la *Rose des métiers* publiée par la Chambre de la Gironde, nous trouvons qu'à l'horloger il faut une « vue solide ». Qu'est-ce qu'une vue solide ? Un ophtalmologiste aura fort à faire de répondre à la question. L'horloger aurait besoin aussi d'un « coup d'œil rapide ». Cette expression n'offre pas un sens plus précis ; car la vitesse de perception se distingue de la rapidité d'observation. Des analyses plus complètes sont nécessaires, et des fiches ainsi établies ne permettent pas de pratiquer, en toute certitude, l'orientation professionnelle.

Nous aussi, nous faisons de l'empirisme, mais scientifique. Nos efforts convergent à caractériser avec plus d'exactitude les différents métiers. Et pour mettre en regard le profil mental des enfants, nous multiplions les expériences, de façon à obtenir le maximum de prévisibilité.

— Les tests.

— Oui, les tests, qui n'ont rien de mystérieux. Pour déterminer certaines formes d'intelligence, nous procédons par interrogations...

— Que vous confiez au papier comme la Sibylle antique.

— ... Et l'enfant y inscrit sa réponse rapidement — il ne faut pas exagérer le coefficient de rapidité — en suppléant ou soulignant des chiffres ou des mots, ou même en répondant par une phrase. Par exemple, nous leur demandons d'écrire les deux nombres qui continuent la série « 1, 4, 5, 9, 14, 23 », ou bien : « Ecrivez deux mots qui offrent entre eux la même relation d'idées que *tendresse et baiser.* »

— Diable !

— Nous multiplions par milliers les épreuves sur des sujets homogènes. Et celui qui a répondu à 72 % des questions obtient la note 72. Mais un chiffre ne signifie rien. Alors, nous traduisons les résultats en classement idéal : nous étalonnons le test. Pour faire bref, ceux qui sont dans le dernier quartile, nous les considérons comme inférieurs, ceux du premier comme supérieurs et les autres comme moyens. C'est la coupure du milieu qui est délicate. Mais si nous traçons ensuite le profil d'un enfant en tenant compte de ses différentes aptitudes, sa ligne passe tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de la ligne horizontale médiane ;

et sur un quadrillage, un coup d'œil suffit pour lire son individualité caractérisée. Mais comme nous sommes encore éloignés de posséder des monographies de toutes les professions, nous ne sommes pas en mesure aussi d'interroger, faute de tests, sur toutes les catégories de problèmes. Nous devons donc être prudents et adjoindre à nos méthodes une longue observation des enfants, surtout aux écoles de préapprentissage et d'apprentissage. Certes, nous nous tromperons ; on se trompe toujours. Mais c'est un travail qui marche et qui rend ; et nous pouvons déjà donner quelques directions.

Il ne faut jamais dire non à la science ; en revanche, c'est se conformer à sa propre méthode que de ne lui pas dire oui prématurément. Par cette esquisse de profane, et qui laisse de côté d'importantes difficultés, nous avons essayé de rendre le sentiment de M. le professeur Pieron à l'endroit de l'orientation professionnelle. Ni il ne surfait les résultats acquis par les psychologues expérimentateurs, ni il ne dissimule les espoirs qu'il fonde sur leurs travaux. D'autres psychologues, à vrai dire, opposent qu'on ne juge pas une intelligence sur des épreuves qui durent l'espace d'un moment, mais sur l'effort prolongé. Ni un Newton ni un Pasteur ni un Henri Poincaré, disent-ils, ne se fussent révélés de la sorte. Et il n'est pas jusqu'à certains pédagogues qui n'estiment que, si les examens et concours offrent des chances de variabilité, les tests ni l'interprétation de leurs résultats ne laissent pas de comporter de nombreux risques d'erreur. Au demeurant, pour terminer sur un sourire, nous noterons qu'un de ces tests que nous avons sous les yeux enferme une question 23 où l'esprit géométrique exclut l'esprit de finesse, et contre laquelle Molière se fût inscrit en faux. On convie le « sujet » à marquer si cette petite phrase lui semble raisonnable ou ridicule et pourquoi : « La mère coupa le gâteau en deux moitiés, mais à Paul elle donna la plus grosse. » En mathématiques, mère absurde ; dans la vie, mère passionnée. Pareillement, Arnolphe révèle à Agnès :

Bien qu'on soit deux moitiés dans la société,
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité.

Et il paraît que l'on compte, lectrices, les ménages où elles sont égales en effet.

Le Club des Bons Vieux Petits Chiens

La Gazette de Lausanne publiait, le 21 novembre passé, le « Çà et là » que voici :

« Les Américains ont le culte des animaux. En particulier, ils élèvent des statues aux vaches « championnes », ou ils les invitent à des banquets d'honneur.

Les Anglais vont plus loin. Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'annonce suivante parue dans un grand quotidien de Londres :

« Votre chien fait-il partie du Club des Bons Vieux Petits Chiens ?

« Si oui, c'est parfait.

« Si non, envoyez tout de suite son adhésion et sa cotisation au Club qui a pour but d'entretenir des cliniques où sont soignés gratuitement les chiens des personnes nécessiteuses. »

Et qui de nous ne s'indignera d'une sensibilité si ridiculement déplacée ?

Serait-il indiscret de demander aux propriétaires humains des membres de ce Club combien ils ont d'enfants ? Car on aime moins les chiens quand on aime